

EN PARCOURANT LA VALLEE DE L'OGNON

Daniel MATHIEU*

Abondance des ressources en eau, facilité de circulation, richesse des terres agricoles, autant d'atouts qui expliquent que les vallées ont toujours suscité l'intérêt des sociétés humaines et apparaissent comme des rubans de peuplement et d'activités. Mais en fonction des conditions naturelles et historiques d'une part, de leur insertion dans des territoires aux dynamiques variées d'autre part, certaines vallées sont devenues de véritables axes structurants des espaces régionaux qu'elles traversent, alors que d'autres n'ont pas réussi à développer cette vocation organisatrice. La vallée de l'Ognon est, en Franche-Comté, une petite entité spatiale dont l'identité et les charmes sont indéniables. Pourtant, elle ne joue pratiquement aucun rôle dans la structuration du territoire régional.

Une succession de paysages variés

Née dans les Hautes Vosges méridionales, la rivière rejoint la Saône après un parcours de 200 kilomètres traversant de nord-est en sud-ouest l'espace franc-comtois. Le bassin-versant dessine une étroite gouttière de 2300 km² coincée entre celui de la Saône à l'ouest et celui du Doubs à l'est. Aussi, à quelques rares exceptions près, les affluents ne sont-ils que des organismes très courts.

Prenant en écharpe les grands ensembles morpho-structuraux des pays de la Haute-Saône, la vallée de l'Ognon s'inscrit dans plusieurs types de paysages successifs et présente, de ce fait, des organisations topographiques variées.

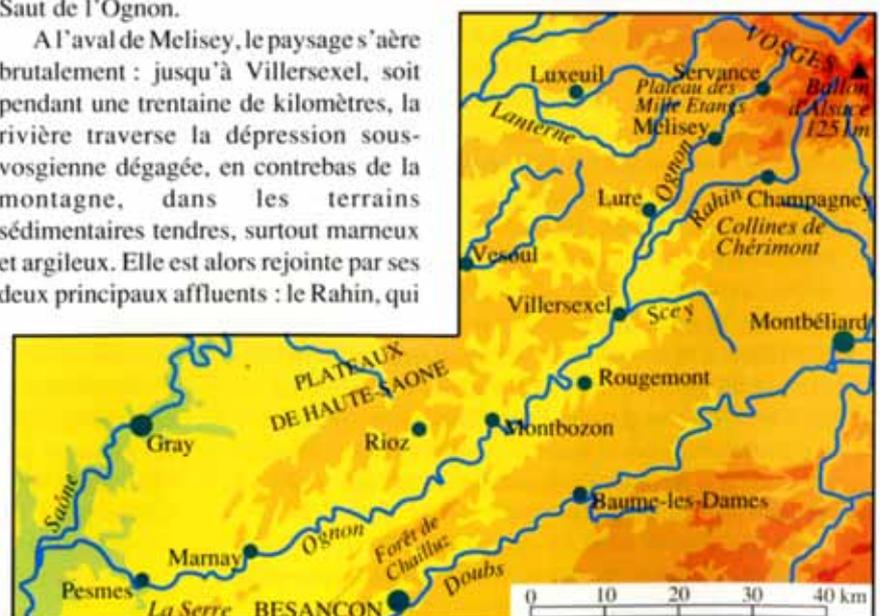
Des sources à Melisey, la rivière est un véritable torrent de montagne dont la vallée est vigoureusement creusée dans les roches dures qui composent le socle primaire des Vosges Comtoises. Guidée

par une grande faille d'orientation presque méridienne, son entaille sépare les reliefs vigoureux du massif du Ballon d'Alsace à l'est, des formes plus douces et un peu moins élevées du plateau des Mille Étangs à l'ouest. La topographie de la vallée elle-même porte la marque d'un modelé glaciaire façonné au cours des épisodes froids de l'ère quaternaire et à peine retouché par les évolutions postérieures à la fonte des glaces. Des versants aux pentes vigoureuses, maintes fois rabotés par le passage des glaciers, dominent de petites plaines, ombilics de surcreusement glaciaire aujourd'hui atténués par des remplissages alluviaux post-glaciaires. Ces plaines sont séparées par des secteurs plus étroits qui correspondent à d'anciens verrous glaciaires que la rivière franchit par des rapides ou de véritables gorges. Ainsi le petit bassin de Servance se resserre à l'aval et la rivière franchit une brusque rupture de pente par la cascade dite du Saut de l'Ognon.

À l'aval de Melisey, le paysage s'aère brutalement : jusqu'à Villersexel, soit pendant une trentaine de kilomètres, la rivière traverse la dépression sous-vosgienne dégagée, en contrebas de la montagne, dans les terrains sédimentaires tendres, surtout marneux et argileux. Elle est alors rejointe par ses deux principaux affluents : le Rahin, qui

comme l'Ognon est un torrent né dans les Vosges, et le Scey, moins fougueux, qui assure le drainage des collines de Chérimont. Au débouché de la montagne, les eaux de fonte des glaciers ont, à plusieurs reprises, déposé leur charge alluviale en arrivant dans les zones basses du piémont et construit de vastes terrasses caillouteuses. La vallée, jusqu'alors resserrée dans son corset montagnard, s'élargit et s'encaisse à peine à l'intérieur des topographies très planes des terrasses. Un peu à l'aval de Melisey, elle est encore accidentée par de petits vallums morainiques, disposés en arc de cercle. Ces restes de moraines sont encore bien visibles dans la topographie (St Germain) ; ils marquent la limite extrême atteinte par le glacier du haut Ognon au cours de la dernière période glaciaire, il y a une vingtaine de milliers d'années environ.

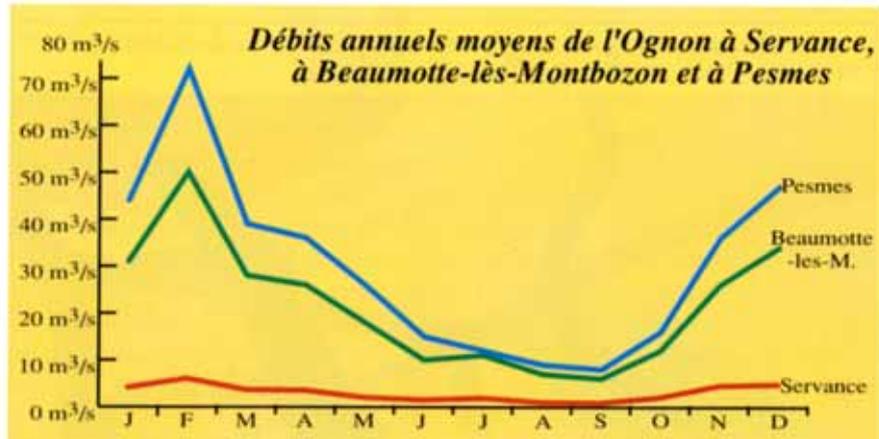
Renforcée par les apports de ses affluents, c'est une rivière bien formée qui,



près de Villersexel, quitte la dépression sous-vosgienne et pénètre désormais dans les régions calcaires. Dessinant d'amples méandres, une large vallée s'inscrit sur 80 kilomètres, dans une série de plateaux étagés, parfois dominés par quelques belvédères plus vigoureux (hauteurs de la Forêt de Chailluz et du Massif de la Serre). Les versants, de quelques dizaines de mètres de dénivelé, présentent des profils très variés : véritables petits escarpements ici, longs glacis en pente douce ailleurs. Entre eux, la plaine alluviale atteint plusieurs centaines de mètres de large : le lit mineur, qui canalise la rivière en temps ordinaire, y dessine d'innombrables petits méandres. Hormis la Linotte, les affluents sont rares et de petite taille en fonction de l'étroitesse du bassin-versant, mais aussi de la nature calcaire des terrains traversés. Les eaux infiltrées dans les conduits karstiques ressortent parfois en grosses sources au fond de petites vallées encaissées qui ne sont pas sans rappeler, en plus modeste, les reculées jurassiennes : source de Nans, vaffions de Rougemontot ou de Beaumotte-lès-Pin.



Le Saut de l'Ognon. Photographie : M. Paynard, CDT Vesoul



A Pesmes, l'Ognon quitte les plateaux calcaires et la dernière partie de son cours se déroule dans les étendues monotones des plaines de la Saône. La vallée alluviale, de plus en plus large, se confond alors avec les topographies voisines, tant son encaissement est peu marqué.

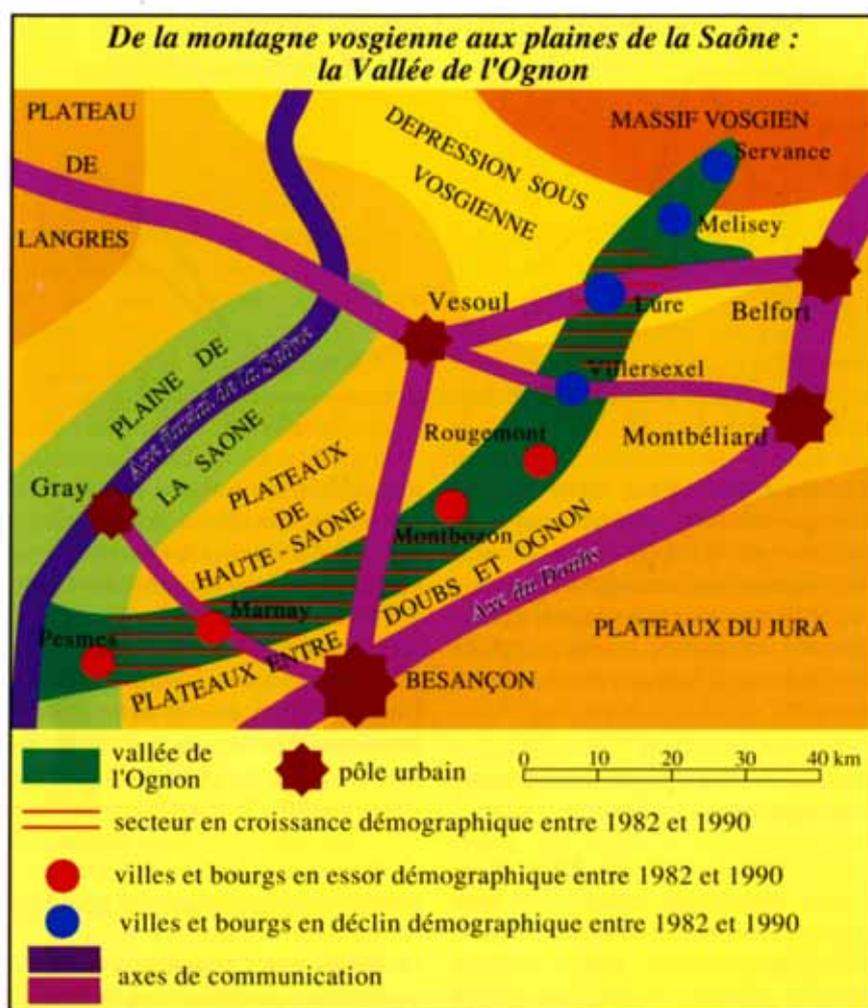
Une rivière marquée par les influences montagnardes

D'amont en aval, les débits de la rivière augmentent logiquement avec l'accroissement de la surface drainée. Vers Servance, les débits annuels moyens, calculés sur plusieurs années d'observations, sont de 3 à 4 m³/s ; ils sont dix fois plus importants à Pesmes, mais pour un bassin-versant dont la superficie a été multipliée par trente. Cette comparaison montre bien que les rivières vosgiennes, alimentées par des pluies abondantes, ont un poids hydrologique essentiel tout au long du cours, y compris jusqu'à l'extrême aval.

Ce poids se fait également sentir, mais plus subtilement dans le régime annuel des écoulements. A l'amont comme à l'aval, celui-ci est caractérisé par des hautes eaux de saison froide et des basses eaux de saison chaude. Le cycle saisonnier, qui se calque sur le rythme des températures, est plus imputable aux variations de l'évapotranspiration qu'à celles des précipita-

tions. Mais une analyse plus fine fait bien ressortir le rôle hydrologique de la neige, présente tous les hivers dans le massif vosgien. Les écoulements sont atténués en décembre-janvier par la rétention nivale alors qu'ils sont renforcés en mars-avril, lors de la fusion. Cette influence est très nette dans les petits bassins vosgiens : elle se perçoit encore, mais de façon très amortie, jusqu'à la confluence avec la Saône.

Malgré leur intérêt, les tendances moyennes cachent ce qui est sans doute la caractéristique essentielle de l'hydrologie de l'Ognon, à savoir la très grande irrégularité des écoulements, fidèles reflets des caprices du climat. Les étiages, très basses eaux provoquées par une longue période de sécheresse, sont parfois sévères : en 1976, les débits sont tombés à 50 l/s près de Servance et à moins de 2 m³/s à Pesmes. Ils sont d'ailleurs relativement plus marqués en montagne que dans la traversée des plateaux calcaires où les réseaux souterrains peuvent soutenir plus longtemps les débits. Quant aux crues, provoquées par des précipitations anormalement abondantes parfois associées à la fonte des neiges, elles existent certes, mais n'atteignent jamais une violence excessive. Pourtant les débordements de la rivière sont fréquents : une ou plusieurs fois chaque année, la plaine alluviale est recouverte par les eaux. Point n'est donc



besoin d'un événement hydrologique exceptionnel ; un simple gonflement un peu marqué des hautes eaux suffit à provoquer l'inondation. La fréquence du phénomène est-elle due aux caractéristiques morphologiques du lit de la rivière, ou est-elle accentuée par les nombreux aménagements réalisés par les hommes ?

Des espaces dominés plus qu'un axe structurant

La vallée de l'Ognon n'a jamais été, au cours de l'histoire, une grande voie de communication. Ouverte au sud vers le couloir rhodanien, elle se termine en cul de sac dans les Vosges comtoises. Aussi, les hommes lui ont toujours préféré la

vallée de la Saône ouverte vers la Lorraine à l'ouest et surtout celle du Doubs menant vers les pays rhénans à l'est. Aujourd'hui encore, elle n'est parcourue par aucun grand moyen de communication, seules existent des routes de desserte locale. En revanche, elle est recoupée par plusieurs axes d'intérêt régional, voire national (N 19). La vallée de l'Ognon est plus un obstacle que l'on franchit qu'une voie que l'on emprunte. Cependant, la nouvelle ligne prévue du TGV doit emprunter tout le cours inférieur et moyen, retrouvant là un tracé qui fut proposé au siècle dernier lors de l'installation du chemin de fer de Lyon à Belfort et auquel fut préférée une desserte de la vallée du Doubs, par Dole,

Besançon et Montbéliard. Mais jusqu'à présent, c'est donc plus en fonction de la diversité spatiale des potentialités du milieu et des relations avec les régions voisines que s'est organisée la vie humaine dans les différents secteurs de la vallée.

La vallée vosgienne : un espace en crise

Dans la vallée montagnarde, l'activité agro-pastorale a été vivifiée au XIX^{ème} siècle par le développement des industries textiles et métallurgiques qui ont profité de la force motrice de la rivière et d'une main-d'œuvre rurale pauvre et abondante. Ainsi s'est constituée une société originale d'ouvriers-paysans, totalement dépendante de l'activité manufacturière. Aujourd'hui touchée de plein fouet par une crise amorcée dès le début du siècle, la vallée semble marquée par un irrémédiable déclin démographique et économique. Son intégration dans le Parc Régional des Ballons affiche le souci de se définir une autre image de marque, celle d'une aire de loisir pour la conurbation de Belfort-Montbéliard. Mais pour affirmer cette nouvelle vocation, elle doit développer infrastructures et centres d'intérêt qui rompent son enclavement économique et social. Et les efforts seront-ils suffisants pour enrayer le déclin ?

La dépression sous-vosgienne : des relations étroites avec la Porte de Bourgogne

Au pied des Vosges, l'ouverture des topographies et l'extension des espaces plans offrent des conditions plus favorables à l'agriculture, malgré la médiocre valeur des sols. Au XIX^{ème} siècle, l'abondance de l'eau avait permis l'extension de périmètres irrigués par gravité, mais aujourd'hui, cette pratique est à peu près définitivement abandonnée. Terrasses et plaines alluviales sont entièrement couvertes de prairies et de pâturages et vouées à l'élevage bovin. Au nord et au sud, deux petits bourgs se sont développés au contact avec les ré

gions voisines, Melisey au pied des Vosges, Villersexel à l'endroit où l'Ognon quitte la dépression pour pénétrer dans les plateaux calcaires.

Surtout la vallée est recoupée perpendiculairement par un grand axe de communication qui, du Bassin Parisien, conduit à la frontière suisse. Matérialisé par la N 19 et la voie ferrée Paris-Bâle, il franchit l'Ognon à proximité de Lure. Gardienne de ce passage important, la ville, patrie du sapeur Camember, a affirmé sa fonction militaire, surtout comme base arrière de défense de la Trouée de Belfort, après la guerre de 1870. Le rôle militaire n'a pas disparu, les activités se sont diversifiées. Attirés par les facilités de communications et surtout par la proximité de l'agglomération de Belfort-Montbéliard, des établissements industriels se sont installés dans la ville même ou dans les villages voisins. Certains, et non des moindres, travaillent en sous-traitance des établissements Peugeot. En outre, une part importante de la population active est employée par la « firme au lion » et alimente un flux quotidien de migrations pendulaires. Ainsi la vie économique et sociale de la région luronne dépend, dans une large mesure, du dynamisme urbain et industriel de la Porte de Bourgogne.

La moyenne et basse vallée : une intégration marquée à l'aire d'influence bisontine

A l'aval de Villersexel, la vallée de l'Ognon sert de frontière administrative entre les départements de la Haute-Saône et du Doubs puis du Jura. Cette situation ne nuit pourtant en rien à son unité réelle, une unité depuis longtemps affirmée et qui a reposé successivement sur trois piliers.

La première richesse a été la production agricole favorisée par la qualité des sols limoneux. Jusqu'au milieu du XIX^{ème} siècle, ce secteur de la vallée était un des greniers à blé de la Franche-Comté. Les récoltes alimentaient à la fois le marché bisontin et un courant d'exportation à partir du port de Gray. Aujourd'hui, l'activité agricole reste bien vivace, mais les herbages ont remplacé les cultures frumentaires. Depuis quelques années pourtant, les labours regagnent du terrain et le maïs est en pleine expansion. Seuls quelques bas-fonds humides ont été convertis en plantations de peupliers.

L'industrie constitue le second axe de développement de la région. Dès le XVIII^{ème} siècle, l'abondance de l'énergie hydraulique a suscité l'installation d'usines ou d'ateliers et l'aménagement du cours de la rivière par une succession de barrages et de canaux de dérivation. Aux nombreux moulins s'adjoignent rapidement des papeteries et surtout des hauts fourneaux, utilisant le bois et le minerai de fer locaux, des forges et ateliers de constructions mécaniques. Mais l'âge d'or de la métallurgie locale dure peu : dès le milieu du XIX^{ème} siècle, la concurrence de la sidérurgie au coke, l'instauration du libre-échange et l'absence de moyens de

transports modernes provoquent un lent déclin de toutes ces activités.

Le troisième axe de développement tient à la proximité de l'agglomération bisontine. L'attrait exercé par la beauté champêtre du cadre paysager et la douceur du climat ne date pas d'aujourd'hui. Déjà au XVIII^{ème} siècle, présidents et conseillers du Parlement de Besançon choisissent volontiers la vallée de l'Ognon pour leur résidence campagnarde. Le phénomène est amplifié ensuite par la bourgeoisie commerçante et industrielle. De nombreux villages s'ornent alors de châteaux et de maisons de maître. Plus près de nous, avec l'essor des moyens de transport individuels, la vallée est devenue un véritable parc de loisir de pleine nature en particulier pour la population bisontine, mais aussi pour les touristes extérieurs à la région. Les résidences secondaires se développent un peu partout, tandis que les campings-caravansings se remplissent tout au long de la belle saison. Ainsi, au rythme des week-ends et des périodes de vacances, la vallée connaît une animation d'un nouveau style.



Pesmes, photographie CDT Vesoul

Parallèlement, la recherche d'un nouvel art de vivre conduit de plus en plus de citadins à résider de façon permanente dans le cadre verdoyant de la vallée. La population, à la baisse jusqu'en 1975, s'accroît à nouveau en particulier dans les secteurs les plus proches de Besançon. Les petits bourgs (Pesmes, Marnay, Montbozon) retrouvent une fonction de services dont témoignent le renouveau des commerces, des fêtes villageoises et la création de spectacles ou d'animations diverses.

On le voit, l'unité de la vallée de l'Ognon, définie par le seul critère de la présence de la rivière n'est que formelle. Chaque secteur affiche des dynamiques et des vocations différentes suscitées par une intégration plus ou moins poussée dans l'aire d'influence des grands pôles urbains voisins. ■